



SPOUTNIK HA BREIZH

Unan eus an digareziou a vez klevet, pa reomp bruderezh evit hor menozioù broadel, eo hemañ: re vihan eo Breizh, re wan e vefe evit darc'hel penn ouzh ar stadoù bras tuet muioc'h-mui da albubañ. Ret e vefe d'ar stad vreizhat ober diouzh politike-rezh an Amerikaned, ar Saozon pe ar Rusianed ma ne rafe ket diouzh ar C'Hallaoued. Ne c'hellfemp ket bout dizalc'h e gwirionez.

N'eo ket hor menoz plediñ amañ penndabenn gant an arguzenn-se. E tegasomp da soñj koulskoude ez eus a bep seurt broioù bihan hag o deus gouezet an tu da chom dizalc'h abaoe kant vloaz hag ouzhpenn hag int gwashoc'h lec'hiet eget Breizh kreiz etre broioù bras.

Hon abegerien a lavaro hiziv moarvat: "Met sellit, gant ar c'Hirri nij tresonek, ar vombezenn H, ar Spoutnikou, ez eo dic'hoanag d'ar broioù bihan klask chom dizalc'h, gwashoc'h c'hoazh klask en em zieubiñ. Ret eo da Vreizh chom stag, drouk ha mat a vo ganti, ouzh Bro-C'Hall hag a dleo abred pe ziwedhat kevredin gant ar broioù all dindan ur gouarnamant bedel. Ar bed a zo deut da vout re vihan!"

Re vihan? E-keñver petra 'ta? Ha digresket eo bet an dalvoudeg-ezh denel, hiniennel, er feur ma'z eo kresket tizh ar fuzeennoù? Ha d'arv eo ar Vretoned d'en em zaskoriñ hep herzel d'ar galloudoù mekanikel? Kement ez int bet mculet evit o uhelvennerezh: e gaou..?

Ma oa reizh dec'h stourm evit reiñ tu d'ar Breizhad da vevañ diouzh e ijin ha da greskiñ adalek e anien, ken reizh eo hiziv, rak n'eus doare all ebet dezhañ d'en em ziorren ez klok. Spoutnik pe dispoutnik, an hinienn ken evel den hag evel pobl eo atav an unvez diazez, an hini a zere dezhi kentañ preder ar stadrener.

Ar Breizhad a anavez an dra-se n'en deus dibab ebet nemet oberiañ evit ma trec'ho ar mennad broadel breizhat pe en em ziskic-riañ faezhet. N'eus forzh pescurt frammadur a vo d'ar bed warc'hoazh hor c'hefridi eo mirout hor broadlezh koulz hag hon denvez (=person- clezh). Gwelloc'h: hor broadlezh evel un neuz eus hon denvez. Abaoe pell'zo ez eus armoù hag armoù hag a c'hell dihestañ un den hag ur boblad c-korf nebeut amzer. Se n'en deus ket miret ouzh an dud da zere'hel d'o doareoù-bevañ ha -bezañ dibar, ha da stourm pa oant la-kaet en arvar gant c'strenien.

Ma 'z eus Galleoued hag a zo troet hiziv da gevredin gant ar Saozon hag an Alamaned, n'eo ket gant ar soñj dilezcl o doareoù gall dibar, o yezh da skouer, hag en em stummañ diouzh doareoù ar pobloù-se, tamm ebet. Evit bezañ gouest da ziwall gwelloc'h o doare-ou broadel, ne lavaran ket. Deomp eo da ober evelto. N'eus forzh e pescurt frammadur e vo Breizh, Europa pe un Unveniezh vedel, ar stad nevez-se ne vimp ket laouen ganti ma n'eo ket divallet enni hor perzhioù breizhat.

Gwir eo, evit ma c'hellimp bevañ e-giz Bretoned, e vo ret deomp atav, dindan ur renadurezh vedel koulz ha dindan an hini c'hall, bezañ d'arv da stourm evit diwall hor peadra. Ar stourm a vo tennoc'h pe marteze e vo asoc'h. Ar re a c'hortoz ma wellay da Vreizh din- dan ur renadurezh fedrel europat, a dle bout sur eus un dra ne vo anavezet Breizh er gevredigezh-se nemet dre m'o devo gouezet ar Vretoned kemer o c'hreñv, gounit doujañs a-berzh ar pobloù all. Ma tale'hont da bladañ, e vint pladet muioc'h c'hoazh. Ken e vint act "dissugnetic" ha divi. Hor breutaenn eo e rank Breizh prouin da gentañ ez eo kreñv he youl-bevañ. Neuze e vo digemeret, pas arak. Oengus.

"La vie politique en France est si pourrie que l'on ne peut guère blamer quiconque désire rester à l'écart de sa souillure. Les mots ont changé leur valeur et leur sens. Les partis n'existent plus. Un socialiste est un réactionnaire. Un démocrate - chrétien(?) est un nationaliste féroce prêt à exterminer des milliers d'êtres humains. Les communistes sont des menteurs et des tricheurs qui ont détruit le nerf même de la classe ouvrière."

Ainsi s'exprime l'écrivain Mauriac.

Bretons, laissez donc la pourriture de la politique française. Il est temps que vous vous occupiez à nouveau - de la vie de votre communauté bretonne, de l'avenir de votre peuple, c'est-à-dire que vous apportiez votre contribution à la politique bretonne. Vous ne pouvez vous désintéresser tout à fait de la politique, du gouvernement de votre pays, à une époque où l'Etat empiète de plus en plus sur la vie de l'individu. A moins que vous ne soyez résignés à être des objets, des instruments d'exploiteurs. Un idiot, paraît-il, signifie étymologiquement quelqu'un qui évite toute participation à la vie de la cité. Ne soyez pas des idiots. De dures parties se jouent aujourd'hui dans le monde qui vont vous affecter, que vous soyez passifs ou non. L'action d'un individu est sans doute généralement minime sur la tournure des événements, mais en vous associant pour votre lutte à ceux qui sont mus par une volonté analogue votre action peut devenir décisive.

La Bretagne a besoin de votre aide pour être reconstruite. Il y a là une tâche susceptible d'occuper toute votre vie. Cet idéal politique peut bien être considéré comme suffisant, puisqu'il concerne l'avenir de 3 ou 4 millions d'hommes.

* * * * *

Mauriac parle de nationalistes français féroces... La distinction entre le nationalisme français et le nationalisme Breton doit être précisée, car il se trouvera des éléments qui chercheront à confondre les esprits à ce sujet. Notre nationalisme est l'action défensive d'un organisme en péril. Il ne s'agit pas pour nous de dominer d'autres peuples, mais de mettre fin à une exploitation qui fait de notre peuple un instrument de la politique de domination française. Nous voulons un gouvernement de la Bretagne parce que c'est la seule voie pour assurer un bon service de nos intérêts tant matériels que culturels. En réclamant la gestion des affaires bretonnes par les seuls Bretons, nous ne proclamons pas la supériorité des Bretons sur leurs voisins, nous affirmons seulement qu'ils sont le mieux placés pour la besogne, et que d'eux seuls on peut attendre que les intérêts bretons ne soit pas sacrifiés. Nous voulons donner expression à notre génie particulier, non pas parce que nous le considérons supérieur, mais parce que ce n'est que sur notre fonds breton que nous pouvons nous élever. Parce qu'en imitant les Français, nous resterons toujours en 2^{ème} classe.

Où notre nationalisme doit être combattif, c'est dans le maintien de ce qui est nôtre. Ici nous devons être aussi résolus que la poule qui défend ses poussins contre l'épervier. Ce que nous ne pouvons accepter calmement c'est que la France continue à détruire la nationalité bretonne. Nous donnons l'alarme contre cette politique de génocide, et proclamons que le seul moyen de l'arrêter, c'est d'éliminer le pouvoir français de notre territoire et d'instaurer un régime breton capable d'adopter les mesures de reconstruction.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Aux jeunes Bretons qui sont encore capables, malgré la démoralisation causée par le "système" français, de s'intéresser aux choses politiques, nous disons: consacrez désormais vos efforts au bien du peuple breton. Sachez faire de votre individualisme un égoïsme à grand rayon, capable d'embrasser l'intérêt de tout un peuple.

Sachez en faire votre peuple, et veiller à sa préservation et à son progrès tout comme s'il s'agissait des membres de votre famille.

Il y a dans le mouvement breton cent façons de s'exercer. Nous avons maintes tâches qui attendent les natures studieuses aussi bien que les natures aventureuses, les donateurs généreux aussi bien que les militants-voltigeurs sans embarras fonciers. C'est avec plaisir que nous avons vu certains Bretons passer de la phase des récriminations à celle des réalisations (après le Bezen Perrot, premier noyau d'une armée bretonne, il y a maintenant des tentatives d'organisation économiques qui, outre qu'elles familiariseront avec les données matérielles du problème, montreront aux modérés que la solution est impossible sous le régime français. Il y a d'autres problèmes auxquels peu ou pas assez d'attention a été consacrée. Le rétablissement de la langue bretonne devra se baser sur une évaluation précise de ses conditions et de ses implications sociologiques et économiques. Pour pouvoir dès le début de l'indépendance nous dispenser des Français aujourd'hui en possession de postes importants, sans cependant disloquer les services publics, nous devons au préalable reconnaître les fonctions essentielles à assurer durant la période de transition. Pour ceux qui veulent développer une connaissance plus intime du peuple breton, nous conseillons une période de propagation par les routes et les villages, de rue en rue, de ferme en ferme. Ils apprendront ainsi à fourbir leurs armes verbales (qui ne sont pas négligeables), ils établiront ainsi de façon étroite ce contact vivant avec les couches populaires indispensable au succès de l'idée bretonne. Les jeunes nationalistes, des deux sexes, doivent à la Bretagne au moins 2 ans de service actif pouvant revêtir des formes aussi diverses que la propagande, l'enseignement, l'entraînement d'autres jeunes au combat breton. Soutenir financièrement ou "plumitivement" les publications et les groupements dont la loyauté bretonne est éprouvée ne suffit plus, il faut à nouveau toucher les masses et rencontrer l'adversaire. Au courage des militants bretons se mesurera la valeur et la vitalité de la nationalité bretonne. Ma kreder c kreder ober. La Bretagne possède un bon potentiel d'hommes et de moyens, ce qui a fait trop défaut jusqu'ici, ce sont les volontés pour les organiser au profit du pays.

Le domaine politique breton contient encore des terres vierges. Compatriotes, venez avec nous les défricher.

Mav Breizh

XX

Skosiz o dcus ur skingomz dre guzh, o skignañ war en hevelc'h hcd-gwagenn hag ar B. B. C. Un dra evelse a zo c'zhomm evit Breizh, o teurel trumm s'loganiou berr treantus etre kreiz ar c'hleier gall, d'ar marc'hoù ma vez ar muiañ a dud o selaou. Piv a zo gouest da gas al labour-se da benn ha da eskerbiñ an dizoloerioù-gwagennoù?

XX

LE PLAN BRETON DU CELIB. L'annuaire de Bretagne 1951 exhortait par la plume de M. Martray les Bretons à s'organiser pour mettre en valeur les ressources du pays. "Au lieu de perdre notre temps à réclamer la constitution d'organismes régionaux que Paris ne veut pas nous accorder, nous avons pris l'initiative..." Le CELIB a donc produit le Plan dit Breton qui impute généreusement la Bretagne de sa Ruhr- que ne fait-on pas pour fléchir la belle, quand même ! Ce plan a reçu les bénédictions des autorités (lesquelles ?), car c'était "un travail sérieux, apte à servir de banc d'essai à la décentralisation économique".

En effet, cinq ans après, "le plan va vers un échec quasi-total". Tous les efforts pour le réaliser ont été enrayés par les potentats administratifs et industriels. Quelque ingéniosité que puissent déployer les gens du CELIB à interpréter les décrets de décentralisation, ils se buttent aux représentants inertes du vieil esprit

centralisateur. M. Martray pensait prendre un chemin plus pratique que celui du mouvement nationaliste, obtenir un changement en empruntant la voie plans, alors que, par analogie avec les réactions chimiques, entre le présent état de choses et l'ordre nouveau auquel les Bretons aspirent, il existe un "mont d'énergie". Le mont, ici, est le système administratif français et la tradition qui l'anime, l'énergie pour le franchir doit être fournie par les Bretons.

Les gens du CELIB commencent-ils à se rendre compte que les créations privées bretonnes n'ont aucune chance de succès si leur réalisation dépend du gouvernement français? Qu'elles n'ont aucune chance surtout si elles prétendent intéresser le peuple breton dans son ensemble? Et puisqu'il reconnaît que "Paris" ne veut pas nous aider, que la première condition pour qu'un plan breton soit mis en application est la création d'un Etat Breton? Il est bien vrai que nous n'avons d'autre alternative que de lutter, tant que ce but n'aura pas été atteint.

Nous aurions été bien étonnés, si un plan d'équipement des 4/5 de la Bretagne avait reçu autre chose que des éloges verbaux de la part des autorités. Nous dirons même que, aurait-on décidé de le mettre en application, ç'aurait été pour le faire finalement échouer et ainsi pouvoir proclamer l'incapacité des Bretons, "leur manque total d'inadaptation aux exigences de notre époque". Car ce n'est pas seulement d'incertitude que témoignent les dites autorités, mais d'une volonté réfléchie de maintenir la Bretagne comme pays sous-développé, comme réservoir d'hommes pour leurs guerres impérialistes et leurs grandes entreprises industrielles.

Des plans de redressement économique breton sont relativement aisés à bâtir. Les possibilités de financement existent bien aussi: que l'on emploie les revenus bretons en Bretagne, comme avant 1789, et des plans n-fois plus exigeants que celui du CELIB pourront être réalisés. Il nous faut seulement des organismes bretons chargés de créer des crédits bretons et de les investir dans des entreprises profitables à notre peuple. Mais pour que de tels organismes puissent être institués et fonctionner, il leur faut la protection d'un gouvernement national breton.

La décentralisation ne nous intéresse pas, car elle ne saurait aboutir qu'à un sabotage continu de notre effort de redressement par ceux qui continueront à détenir les pouvoirs réels, à Paris (Il est certain que la Banque de France, p. c., ne va pas se laisser décentraliser). La leçon donnée par le CELIB est qu'avant de construire en Bretagne il faut écarter les obstacles que le pouvoir français met à cette construction. La Bretagne doit être libérée de toute interférence politique française dans ses affaires intérieures.

XX Arvestour

Ur pennad istor Breizh: BEZEN PERROT,

Pa'z eus bet anv eus Bezen Perrot e-doug an 12 vloaz tremenet n'eus bet klevet peurvuiañ nemet mouezhioù Gallaoued pe Bretoned na oant ket e-barzh an urzhiadur-se. Peurvuiañ tud a-enep mennad ar Bezen (...pe e rener). Ar re a-du n'o deus ket kavet tro da embann o menoz ken buan-se; difenn eo gwennañ nep tra a zo bet graet a-enep ar Stad e'hall e Breizh. Ar baotred a oa ar Bezen, ar re-se drcist-holl a dle bout minwasket, ha duct. O tifenn par ma e'hellont ouzh re ar Bezen displegañ o menoz e tiskouezont ne fiziont ket en dalc'h o deus war spered ar Vretoned. Evit an hevelep abeg ne vez ket kenteliet istor Breizh d'hor bugalc. Beli ar C'Hallaoued en hor bro a zo diazezet war ar gaou hag an tevel.

===== (Kendalc'h p. 5-)=====

E bro ar poell glan. E vit kendere'hel gant o brezeliou trevadennel e rank ar C'Hallaoued kstel dalc'hmet. Keal a zo ganto bremañ da dreiñ war-du an contr tra-RoenPiv a vo bremañ gverzhet d'ar "Voched". Piv e vefe an dichekañ, an hini a gestfe evit bezañ dicub, pe an hini a gestfe evit gwaskañ re all? Ouzh dichek, dichek div wech !

Didreuzus-krenn n'eo ket ar voger a vougerezh-se koulskoude. Tu a c'hell bout kavet da reiñ d'hon tud da anaout pe vennad a oa gant re ar Bezen. Da c'hortoz ma embanno Henaff e zanevell, e karfen evel ez eus ~~an~~ urzhiadur-se kinnig ar selledoù da heul da breder ar vro-garourien vreizhat. - Diskar-amzer 1943. Pell'zo emañ Henaff o klask sevel un unvezh da stourm ouzh ar C'Hallaoued ha diskouez didouell e fell d'ar Vretoned bout dieub. Dre zegouezh eo krouet ar Bezen d'ar mare ma krog ar sponterien da lazhañ broadelourien. Ar re-se a labour evit ad-sevel galloud Bro-C'Hall. Ar re a zeu er Bezen a zo lusket gant o c'hredenn vroadel vreizhat. Anavezet int d'ar rannerc'h evel broadelourien, en askont d'ar perzh-se eo ez int galvet. O youl eo stourm evit gonit da Vreizh he reiñ d'en em ren. Ar C'Hallaoued a zo ken ahurtek o nac'h plediñ ouzh ezhommoù ar vro ma kredont, evel an holl vroadelourien wirion, e ranker lomet Breizh a-zindan beli Bro-C'Hall. Anat eo ne vo ket asantet da c'houlc'hoù habask ar rannvroelourien (kounaat an di-soc'h roet da c'houlc'hoù ABES, harpet war an darn vrasañ eus ar Vrezhonegerien). Anatoc'h a se eo ne blegor ket da c'houlc'hoù grom-~~se~~ Strollad Broadel Breizh - nemet e vo lakaet war hor gwaskerien. Evit lakaat bec'h warno en doa krouet Henaff ar C'Hadervennoù arak ar brezel ha neuze e 1940-41 skol al Lu Brezhon.

Breizh gwanact he spered broadel a oa kouezhet tamm-ha-tamm (1488, 1532, 1790) dindan veli ur Vro-C'Hall vrezelgar war he c'hresk. Ar Vretoned, evel pobloù all d'ar mare, a oa levezonet ouzhpenn gant sked ur sevenadur gall na glot ket ouzh o ijin keltiek. Chañs Breizh da greñvaat en-dro hec'h emskiant vroadel = teurel muioc'h evezh en he mad, a zo, hag a vo, diouzh gwander Bro-C'Hall. Bro-C'Hall lore'hus, ha Breizh zo bocmet. Ha hi dinerzhet, e franka da Vreizh.

E 1940, o deus tapet ar C'Hallaoued lamm-gein digant an Alamaned.

Abeg bras d'ar Vretoned emskiantek da laouenaat, rak ar re a varn hervez ar spered broadel, en despet d'ar bruderezh a-zivout "ar Varbarad d-tudonek, a wel en Alamaned kevredidi'naturel", d.l.c. ur vroad dezhi er memes interest ma vo bihanaet levezon Vro-C'Hall.

An Alamaned n'eo deus morse klasket distrujañ hor broadelezh. N'eo ket int a gas hor yezh da get, er c'hontrol, a-drugarez d'ho skazell ez omp deut a-benn e 1941 da gornzigeriñ dezhi dorioù ar skolioù lik, a-drugarez dezho ez eus abadennoù brezhoneg a bep seurt e Radio Roazhon, ha n'eo ket hepken un 1/2 eurvezh brezhoneg kraou-saut er sizhun, diglevus er pep brasañ eus Breizh. N'eo ket int a zo kaoz m'o deus ranket dekmiliadoù a Vretoned divroañ bep bloaz, en amzer a beoc'h, evit mirout a vervel gant an naon en o bro. N'eo ket int o doa gourc'hemennet lakaat un daougementad a Vretoned el linennoù kentañ er brezel 14, (evit pe vad? difenn interestoù an industriourien c'hall a vir na vo industriact Breizh. Mar deo alouberien an Alamaned, pe tra ne ra ket ar C'Hallaoued evit mirout ha "peoc'haat" an douaroù o deus-int aloubet? Ar randael gant vloaziek etre an div vroad, daoust ha pchini a reno an Europ, n'hon cus netra da welout enni, nemet hor bije dleet tennañ hor mad diouti bep tro ma teue bec'h war Vro-C'Hall.

"A! met an darn vrasañ eus ar Vretoned a zo a-enep an Alamaned!"

Gwir eo, birvidik evel ma'zco o zenz-spered e kasaont anezho martezo gwashoc'h e'hoazh eget ar C'Hallaoued. Setu a laka ur rummad vroadelourien en entremar daoust ha ne gollimp ket an tammig krog hon eus war hon tud ma'nem zisklerionp krenn a-du gant an Alamaned? "Moarvat n'eo ket kennebeut peurdeuzet en o emskiant vreizhat ar ouclezenn enep-alaman lakaet enno gant ar bruderezh gall. Gwelloc'h e kavont en em ziskleriañ neptu, er c'hrogad a dlefe bezañ un taol-chañs evit Breizh vroadel. Pe, evit ma vo pardonet dezho o broadelouriczh ez a lod anezho da 'n em gannañ a-du gant ar stourmerien c'hall. Dindan veli an hini end-eeun hag en deus lavaret: "Kudenn Vreizh? He diskoulmañ a raimp gant hor mindrailherzed". Pebez rouestl a dle bout e penn ar vroadelourien-se a ya da stourm evit ma tistroy ar vaskerien c'hall en o gloar!" Gwashoc'h diroudennet int eget ar

Vretoned a vez iset gant treitourien da Vreizh hag o c'homperien c'hall da zrouklazhañ amañ teñzorere "Stur", aze rener "Feiz ha Breiz", ahont ur gwerzher "Heure Bretonne", dec'h Kerhoas eus ar Bagadoù. Stourm, hiziv Kristian Le Part, skoazellour al Lu Brezhon, ware'hoazh ar barzh Ar Yeoded.

Reizh eo da Vretoned yaouank tec'hout dezhañ al labour evit an Alamaned, ha mont da guzhat en "Argoad", evit chom dicub. Ha herzel ouzh ar re a zcu d'o rediañ. 'Oa dezho koulskoude bezañ nac'het kenlabourat gant ar spontourien c'hall ha bezañ disklêriet n'o doa rendad ebet ouzh ar vroadelourien vreizhat. Pa'z cont a-du gant ar re a fell dezho mougañ mouezh Vreizh, e rankomp enebañ auto ivez.

Kefridi Bezen Perrot eo dere'hel d'an uhelvennad broadel e-kreiz ar sponterezh enebreizhat. Ar spontourien a c'hourdrouz gant bolodoù da gement hini na dro ket kein, izelik, d'e venozioù breizhat. Henañ a zasko en ur c'hervel kement Breizhad gouest da zougen armoù d'en em enrollañ e Bezen Perrot. Ar familhoù a vo gwarezet. Ar vroadelourien a chom en o c'hêr a vo kaset skoazell dezho, ma c'houlennont. Ne c'hellor ket lavarout o deus plaget brogarourien Vreizh dirak ar braouac'h gall.....

Trec'het eo bet Bezen Perrot ha brevet hac'h izili da Vreizh vroadel. Padal, ur c'hemm a zo etre an drouziwez-se hag an dilezel-Breizh a c'houlenne groñs an enebour. Dre ar Bezen ez eo bet diskouezet e oa Bretoned darcv da c'houzañv pep tra, ar marv koulz hag ar wallvrud e-touez o c'henvroiz kempred, evit ma padfe broadelezh Vreizh. A-drugarez d'an darvoud-se e vo kreñvact ar feiz-e-Breizh. Breizh vroadel he deus graet ar pezh a ra pep pobl o stourm a-enep he mac'homerien; kevredañ gant enebourien ar re-mañ. Henañ en deus graet endro e 1943 ar pezh a reas Fransez II pa c'houlenne skoazell an Alamaned evit herzel ouzh Charlez VIII (1488); ar pezh a reas ar Balp oc'h aozañ un emglev gant an amiral Ruyter a-enep Loeiz XIV (1675); ha Pontkallig e 1720 o kevredañ gant Spagnoliz a-enep LXV. Evit ar wech kentañ abaoe La Rouërie, (1791) o-deus en em volet Bretoned da stourm gant armoù evit gwirioù Breizh. Hag en taol zo bet kaset da benn. N'hon eus ket stourmct evel Chouanted Kadoudal evit lakaat ur rummad C'Hallaoued e-lec'h unan all. Dale'hmat en deus nac'het Henañ kaout tra da ober ouzh kenlabourerien evel Doriot, rak betek gouzout, an holl rummadoù politikel gall a zo kevatal evidomp.

Bretoned evel Perrot, Gaic, an It. Du Guerny zo bet marzheriet en-dizifenn. Paotred evel Koetlogon ha Botros o deus stourmct diözh o zu enep distro Bro-C'Hall d'he galloud hag a zo kouzhet dindan ar bolodoù en ur youc'hal. "Breizh atav!" Enor a zere dreistholl da Jasson, Geffroy-Ferrand, Y. Louarn, an Duff, Laizet, Larnikel, P. Hircair, a zo bet lazhet er maez-emgann evel soudarded un arme breizhat kenurzhiet. Ar re-se o deus dibabet stumm arverusañ ar stourm evit Breizh. Ar Vretoned-se ne vo ket gallat lavaret diwar o fenn ez int marvet evit Bro-C'Hall, evel ar paour-keezh 240.000-hont a vez atav implijet ken divezh evit klask prouñ ez eo Breizh 2-wech gall. JASSON hag e gamaladed a zo marvet evit Breizh a-enep ar waskerien c'hall. A-drugarez dezho ez eus bet degaset buhez nevez d'hor broadelezh. Na c'houzañvomp ket e tigorfe gaouierien o genoù da zisteraat o oberenn. Er c'hontrol, o skignañ o brud e vo nerhekact Breizh. Ha dale'homp start da seveniñ ar youl hon eus boutin ganto ar Sted vreizhat. EZ-Kerrenour R.

Lecteurs, ce bulletin vous est envoyé gratis, sans demande. Si vous êtes d'accord avec nous, diffusez-le. Ne roomp ket hor chomlec'h, anat perak. Lec'h hor stourm eo an "Argoad". N'eo ket hemañ al lec'h evit Mari strap-latenn. Na roit ket a zisklêriadurioù a-zivout an hent ma teu ar c'hannad-mañ betek ennoç'h, noazus eo. E doare pe zoare e c'hellit respont d'hor breutaennoù ma n'int ket reizh d'ho meno. N'emañ ket gancomp monopoliczh ar Gelennadurezh vroadel.